

Discours d'ouverture du Festival du Théâtre Universitaire (2026)

par Marie-Ange Rauch, directrice du département théâtre

L'année dernière, le département théâtre avait placé le Festival de Théâtre Universitaire sous le parrainage de Jean-Jacques Hocquard, cheville ouvrière de la relance de la Fédération nationale du théâtre universitaire au début des années 1960, dans un moment où la contestation de la guerre d'Algérie avait mobilisé la jeunesse étudiante qui entendait se constituer en tant que force sociale dans tous les domaines, y compris celui des pratiques artistiques. Jean-Jacques était venu nous expliquer comment les troupes universitaires, dans un mouvement à la fois anticolonial et syndical, s'étaient redéfinies pour promouvoir une production artistique en prise avec les questions sociales et politiques de leur temps.

Cette année, l'occasion du renouvellement des maquettes pédagogiques, nos tutelles ayant martelé le concept de professionnalisation, les universités et plus encore leurs formations artistiques, ont été fermement invitées à démontrer à quoi elles pouvaient bien servir concrètement. Alors sans doute n'est-il pas totalement inutile de rappeler que ce sont les troupes de théâtre universitaire qui ont constitué un formidable vivier dans lequel le ministère de la culture a trouvé une relève de grande qualité intellectuelle et artistique¹ pour remplacer la génération pionnière du théâtre public qui partait à la retraite.

Dès 1972, Jean Pierre Vincent est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg ; Jack Lang, directeur du Théâtre de Chaillot. Patrice Chéreau est appelé par Roger Planchon à la direction Théâtre National Populaire. En 1975, Alain Crombecque se voit confier le Festival d'Automne...

¹ En 1967, Patrice Chéreau est lauréat du concours des jeunes compagnies pour sa mise en scène des *Soldats* de Lentz dans laquelle Marie, le personnage principal, offerte aux jeux d'une bande de soldats, devient la victime sacrificielle de la frustration sexuelle de tout un groupe d'hommes. Le prix de la critique est décerné au Théâtre du Soleil pour la *Cuisine* d'Arnold Wesker, qui propose une immersion dans une journée de travail dans la cuisine d'un restaurant à grand débit. Ariane Mnouchkine fonde une coopérative théâtrale, le Théâtre du Soleil, la compagnie de l'Aquarium animée par Jacques Nichet est promue dans la catégorie « hors commission ».

Rappeler que le Théâtre Universitaire a pris la relève de la décentralisation dramatique en dressant la liste des artistes qui y ont fait leurs premiers pas, ne fait démonstration que si nous éclairons la force de leurs spectacles par leurs engagements politiques. Car c'est bien parce qu'elles ne souhaitent plus être rangées dans le tiroir des activités de loisirs, que les troupes universitaires ont pu donner un second souffle au réseau des théâtres publics.

Relève à la fois intellectuelle et artistique, dynamique militante, semblent tant faire défaut aujourd'hui au ministère de la culture ! En mars 2025, l'Association des 38 centres dramatiques nationaux (ACDN) alertait sur le départ prématuré de plusieurs artistes directeurs. Certes, le déficit des vocations est en grande partie provoqué par la baisse des subventions des pouvoirs publics, mais il est aussi la grave conséquence d'une réflexion sociale et politique en berne. Je cite l'ACDN :

Nous avons aujourd'hui besoin d'un discours clair, un horizon et des actes capables de contrer les forces anti-républicaines qui s'attaquent directement à la liberté d'expression et de création (...), à la richesse et à la diversité de notre histoire nationale, en œuvrant de façon extrêmement active à faire prévaloir « leur » Histoire, « leur » Culture et « leur » France, au prix de toutes les approximations et de toutes les manipulations².

D'abord, rappelons que l'histoire nous enseigne que ce sont les artistes et leurs organisations collectives qui ont inventé les politiques culturelles. Par ailleurs, il y a désormais peu à attendre des ministres de la culture dont la durée de mandat ressemble trop souvent à un os à ronger. Contre la crise financière qui risque fort de s'aggraver dans le secteur culturel, mais aussi contre la crise morale et politique qui l'étouffe, il reste aux départements théâtre des universités deux manières d'envisager l'avenir : la résignation ou l'entêtement.

- La résignation, sur fond de la sempiternelle chronique d'une mort annoncée des théâtres publics : renonçons à former et surtout à promouvoir les jeunes talents à l'université, laissons quelques institutions supérieures seules en charge de la formation et de la réflexion sur la mission d'intérêt général des théâtres publics,
- Ou bien persistons ! En particulier à Paris 8, dont le département théâtre fut le premier en 1969 à instaurer un enseignement universitaire à la fois théorique et pratique de théâtre,

² Association des Centres Dramatiques Nationaux (ACDN), Appel de Montreuil, 29 mars 2025 : <https://www.asso-acdn.fr/appele-de-montreuil/>

démocratiquement accessible au plus grand nombre. Persistons ! Revendiquons la qualité des formations et des productions artistiques universitaires, capables de réfléchir notre époque afin de partager le meilleur de l'art dramatique avec un public le plus large possible, à commencer – comme aujourd'hui – par nos usagers et usagères, représentatifs en nombre (ce qui fait somme toute une sacrée différence !) de la diversité sociale en France et de la diversité du monde.

Je m'emballe ... Que nos tutelles se rassurent ! S'agissant de notre mission sociale, nous avons appris de nos aînés à rester lucides : nous savons, disait déjà Jean Vilar en 1964 : *que la culture n'est pas obligatoirement signe d'intelligence, pas plus qu'elle n'est le blanc-seing de la fraternité et des bons sentiments (...)*³.

Tout de même, à y bien regarder, *au seuil d'une transformation idéologique mortifère*⁴, les universités et les théâtres publics ont au moins une bonne raison de faire cause commune : d'abord nous sommes victimes comme « l'école, l'hôpital, l'aide sociale ou la justice » de la même « insidieuse rhétorique » : nos problèmes viendraient d'abord de nos frais de fonctionnement trop élevés, de nos équipes permanentes pléthoriques, et du fait nous ne serions pas d'assez bons gestionnaires pour satisfaire de notre cahier de missions trop ambitieux⁵ !

En effet, nous demeurons, universités et théâtres publics, les lieux où le plus grand nombre, toutes classes sociales confondues, est attendu pour apprendre à penser, documenter, donner à voir collectivement la société dans laquelle nous vivons, contre une conception sauvagement capitaliste et décomplexée de l'ordre mondial où les intellectuels et les artistes seront de plus en plus désignés comme de mauvais esprits improductifs.

En nous gardant bien de l'autosatisfaction, qui ne protégera pas le secteur culturel des vents contraires à son développement, persistons d'autant que notre université sera dotée dès la prochaine rentrée d'équipements à la hauteur du projet de démocratisation des formations artistiques qu'elle défend depuis 1969. Mobilisons-nous pour

³ Jean Vilar, « Avignon (1964) », publié dans *Théâtre de service public*, Paris, Gallimard 1955, édition de 1993, p. 476.

⁴ ACDN, Appel de Montreuil, déjà cité.

⁵ Je reprends ici pour le compte des universités, à l'identique, les mots et l'énumération des maux attribués au CDN dans l'appel de Montreuil.

développer un festival national puis plus tard international de théâtre universitaire à Paris 8, qui valorise la production artistique étudiante, fruit de la spécificité et de l'expérience de notre formation universitaire en art dramatique, creuset de réflexion donc de professionnalisation intelligente, dans l'espoir de parvenir à provoquer un dialogue enfin fructueux entre les ministères de l'enseignement supérieur et celui de la culture.

En théâtre, nous savons faire bien en attendant mieux. En matière de Festival, Vilar a attendu 9 ans avant que la Cour d'Honneur soit convenablement aménagée et encore « la sécurité du plateau restait incertaine⁶. » En attendant de disposer d'une nouvelle salle de théâtre, la programmation du Festival témoignera cette semaine de la vitalité du théâtre universitaire qui ne prétend pas constituer un genre spécifique, ni faire école. La pratique de l'art dramatique, par et pour les étudiantes et les étudiants, y déploie librement, sans soucis de compétition, de vedettariat, ni esprit marchand, le point de vue critique d'une classe d'âge, motivée « *politiquement ou autrement, par la perspective d'emmerder un certain nombre de gens, un certain ordre, certaines organisations*, comme dirait Roger Blin, *les cons en général et même les cons intelligents*⁷. »

Pour finir, je voudrais remercier les étudiantes et les étudiants qui se sont mobilisés pour ce Festival et plus particulièrement :

Espérant Aboky, Andrea Nistor, Estelle Chhiv, Clara Belleau, Séverine Lannot, Océane Leroy, Cédric Alvarez..., tous ceux et celles qui ont répondu à notre appel, étudiants et les étudiantes du département théâtre de Paris 8, de Paris 3, d'Aix Marseille, de Rennes, de Lille, d'Angers, de Toulouse ... Mention spéciale à nos deux régisseurs Luigi D'aria et Jules Gousseau pour leur patience et leur dévouement qui ne font jamais défaut à ce département théâtre.

Je déclare l'édition 2026 du Festival de théâtre universitaire du département théâtre de Paris 8 OUVERTE !

⁶ Jean Vilar, *Mémento, du 29 novembre 1952 au 1^{er} septembre 1955*, Paris, Gallimard, 1981, p. 253.

⁷ Roger Blin, in L. Bellity Peskine (Souvenirs et propos recueillis par), *Roger Blin*, Paris Gallimard, 1986, p. 298.